

Laval théologique et philosophique



M. Julian Huxley et la pensée communiste

Émile Simard

Volume 18, numéro 1, 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020020ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020020ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Simard, É. (1962). M. Julian Huxley et la pensée communiste. *Laval théologique et philosophique*, 18(1), 96–111. <https://doi.org/10.7202/1020020ar>

M. Julian Huxley et la pensée communiste

Pour fixer le cadre général dans lequel s'insèrent ces quelques remarques sur la pensée de M. Julian Huxley, rappelons un passage de Louis de Broglie. En effet, le grand physicien français a dessiné d'excellente façon le portrait intellectuel d'un groupe de savants auquel appartient Huxley. Souvent certains savants, dit-il,

... faute d'avoir suffisamment analysé les méthodes et les concepts dont ils se servent, ... acceptent, inconsciemment et sans discussion, un certain système philosophique et ils sont alors d'autant plus dogmatiques qu'ils ne soumettent à aucune critique leurs idées préconçues. Ainsi beaucoup de savants de l'époque moderne, victimes d'un réalisme naïf, ont adopté presque sans s'en apercevoir une certaine métaphysique à caractère matérialiste et mécaniste et l'ont considérée comme l'expression même de la vérité scientifique.¹

Rappelons également un texte de Pierre Teilhard de Chardin dans l'ouvrage intitulé *La Vision du passé*.

Pour que le transformisme fût dangereux à la raison et à la foi, il faudrait qu'il prétendit rendre inutile l'action du Créateur, réduire le développement de la vie à une opération purement immanente à la nature, prouver que « le plus peut sortir, par lui-même, du moins ». Trop d'évolutionnistes, en fait, ont commis cette lourde méprise de prendre leur explication scientifique de la vie pour une solution métaphysique du monde. Comme le biologiste matérialiste qui croit supprimer l'âme en démontant les mécanismes physico-chimiques de la cellule vivante, des zoologistes se sont imaginé avoir rendu la Cause première inutile parce qu'ils découvraient un peu mieux la structure générale de son œuvre. Il est temps de laisser définitivement de côté un problème aussi mal posé. Non, le transformisme scientifique, à strictement parler, ne prouve rien pour ou contre Dieu. Il constate simplement le fait d'un enchaînement dans le réel.²

Ces deux savants s'accordent pour dénoncer la même erreur, c'est-à-dire la transformation d'une explication scientifique du monde en une solution métaphysique, une explication totale, dernière. Leurs textes se complètent aussi. Louis de Broglie retrace la cause partielle de cette erreur dans une analyse insuffisante de la méthode et des concepts que les savants utilisent. De son côté, Teilhard de Chardin désigne l'un des éléments principaux de cette doctrine, c'est-

1. Louis de BROGLIE, *Physique et microphysique*, Paris, Michel, 1947, p.291.

2. Pierre TEILHARD de CHARDIN, *La Vision du passé*, Paris, Éditions du Seuil, 1957, pp.36-37.

à-dire la conviction qu'une connaissance plus approfondie des mécanismes de l'univers rend inutile la Cause efficiente première.

Recueillons une troisième opinion, celle d'un ancien communiste. Whittaker Chambers, qui avait participé activement aux travaux du parti communiste américain, déclarait un jour : « Le communisme est un saprophyte. » Comme on lui demandait « Qu'est-ce que cela ? », il répondait : « Le saprophyte est un organisme qui se nourrit de matière en décomposition. Le communisme montre que le monde entier est dans un état de crise. Il ne doit pas être pris pour la cause de la crise. Il ne fait que la compliquer. »¹ Au sujet de la vision communiste du monde, le même auteur déclarait : « La méthode traditionnelle de la science et de la technologie, c'est-à-dire l'exclusion rigoureuse de tout facteur surnaturel dans la solution des problèmes, a contribué au climat intellectuel dans lequel fleurit cette vision. » Il ajoutait : « Cette vision est partagée par des millions d'hommes qui ne sont pas communistes [c'est-à-dire pas officiellement communistes] ; ils font partie de la force secrète du communisme. »² Notons tout de suite que ce ne sont pas la science et la technique en tant que telles qui peuvent favoriser cette vision, mais une science et une technique mal comprises et mal interprétées. Cette décomposition, ou cette corruption, que l'ancien partisan considère comme l'une des premières causes de la diffusion du communisme, pénètre soit le domaine social, soit le domaine moral, soit le domaine intellectuel.

Dans le domaine intellectuel, cette corruption réside en partie dans cette attitude d'esprit ou cette façon de raisonner que dénonçaient Louis de Broglie et Teilhard de Chardin, c'est-à-dire cette généralisation indue de la méthode scientifique que l'on n'a pas suffisamment analysée, cette incapacité de discerner son véritable champ d'application et d'évaluer la portée réelle des conclusions obtenues sous sa direction. Cette corruption résulte de l'abandon d'une doctrine soigneusement établie autrefois et que d'authentiques savants d'aujourd'hui, par l'analyse de leurs travaux, sont en train de remettre en lumière. Cette doctrine, c'est celle de la diversité des sujets de science, de la diversité des méthodes et, par suite, de la nécessité d'interpréter différemment les diverses conclusions, c'est-à-dire de ne pas accorder à toutes indistinctement la même portée, le même champ d'application, la même universalité, etc. À ce propos, Aristote énonçait le principe suivant : « Il faut apprendre d'abord quelles exigences on doit apporter en chaque espèce de science. » À son tour, saint Thomas le formulait dans ces termes : « Il faut donc que l'homme soit instruit de la manière dont il doit

1. Dans *Look*, 28 juillet 1953, p.31. C'est nous qui traduisons les passages empruntés à des œuvres dont le titre est anglais.

2. *Witness*, New York, Random, 1952, p.10.

accueillir [comprendre ou interpréter] les choses qui lui sont dites en telle ou telle science. »¹ Pour illustrer concrètement les directives données par ce principe, appliquons-le à l'exemple contenu dans le texte de Teilhard de Chardin. Il nous conduit à la question suivante : faut-il accueillir, comprendre et interpréter les équations qui décrivent les mécanismes physico-chimiques et biologiques comme si ces équations contenaient une explication ultime et totale, ou bien comme si elles contenaient seulement une description de l'enchaînement des faits, dans le réel une fois donné ?

Reprenons la même question en d'autres termes. Le livre de la Sagesse formule cette louange à l'adresse du Seigneur : « Vous avez tout réglé avec nombre, poids et mesure. » La connaissance plus précise et plus étendue de ces nombres, de ces poids et de ces mesures, la connaissance plus parfaite des déterminations posées dans la matière informe doit-elle nous conduire à rejeter l'idée de l'Artisan ?

L'attitude d'esprit dénoncée par Louis de Broglie et Teilhard de Chardin est habituellement désignée par le terme *scientisme*, et, s'il s'agit des sciences appliquées ou des techniques, par le terme *technicisme*. Rappelons que le scientisme n'est pas la science ou la méthode scientifique, que le technicisme n'est pas la technique ou la méthode technique. Ce sont des positions philosophiques concernant la science et la technique. Ce sont, selon le mot de l'ancien communiste Chambers, des corruptions intellectuelles qui, s'ajoutant aux corruptions morales et sociales, créent un climat extrêmement favorable à la diffusion du communisme.

Ces remarques générales sur le scientisme et le technicisme, comme éléments d'un climat intellectuel favorable au communisme, restent encore assez vagues. Pour combler en partie cette lacune, suivons de plus près les théories d'un homme qui exerce une certaine influence sur la pensée contemporaine. Biologiste de renom, auteur de nombreux ouvrages, ancien directeur général de l'Unesco, M. Julian Huxley prêche à tout venant la nécessité d'utiliser les sciences expérimentales, tant dans leur méthode que dans leurs conclusions, comme base d'une réforme, profonde et radicale, des croyances religieuses. Celles-ci devront s'insérer dans un système de pensée qu'il appelle *humanisme évolutionnaire*.

La position de Huxley est d'autant plus révélatrice qu'il a lui-même conduit de dures et pertinentes attaques contre certaines attitudes du communisme à l'égard de la science. Dans son ouvrage *La Génétique soviétique et la science mondiale*,² il a dénoncé l'intervention personnelle de Staline pour imposer à la biologie les théories

1. ARISTOTE, *Métaphysique*, II, c.3, 995 a 14 ; SAINT THOMAS, *In II Metaphysicorum*, lect.5, n.335.

2. JULIAN HUXLEY, *La Génétique soviétique et la science mondiale*, trad. Castier, Paris, Stock, 1950.

de Mitchourine et de Lyssenko. Il a revendiqué, avec beaucoup d'à-propos et de brio, le droit que possède tout savant de proposer et de défendre ses conclusions sans avoir à craindre les foudres du pouvoir politique. Ça et là aussi dans ses œuvres, il s'attaque au communisme sous son aspect de matérialisme historique et dénonce sa tendance à minimiser par trop le rôle des idées ou, pour employer le jargon communiste, le rôle des superstructures dans l'évolution des sociétés. Reconnaissons en outre que Huxley revendique la place et la nécessité d'une certaine forme de religion. À ces différents titres, il a apporté une contribution de valeur à la lutte contre le communisme.

Toutefois, ses ouvrages contiennent par ailleurs une doctrine qui, sur plusieurs points va jusqu'à s'identifier aux positions marxistes. Par exemple, il croit que toutes les religions qui ont eu cours jusqu'à maintenant sont aujourd'hui désuètes. Établies avant l'époque des grandes et nombreuses découvertes scientifiques, établies avant Newton, Darwin et Freud, elles ont maintenant perdu tout contact avec le climat scientifique moderne ; elles ne sont plus appropriées aux besoins intellectuels et spirituels de l'homme du **xx**^e siècle. Ce dernier doit donc chercher un système, radicalement nouveau, d'attitudes et de croyances religieuses, système qui serait en rapport plus adéquat avec les conditions actuelles et les connaissances scientifiques récemment acquises. Il faut donc construire une religion qui prenne pour base ces facteurs ou éléments nouveaux.

Huxley assigne à la religion la fonction de rectifier l'homme par rapport à sa destinée [*to adjust man to his destiny*]. Mais, dit-il, « aucun système antérieur ne pouvait remplir cette fonction adéquatement, pour la simple raison suivante : l'absence, à ces époques, de connaissances suffisantes pour construire une image adéquate du drame de la destinée ou de son protagoniste, l'homme ». ¹ Les religions antérieures étaient motivées dans une large mesure par « l'ignorance et les craintes de l'homme » ; elles s'attachaient à l'idée de la stabilité et du définitif en tout et partout. Aujourd'hui au contraire, un système de croyances conformes aux connaissances nouvelles doit tenir compte des changements et même les susciter. ²

Huxley rejette toute idée d'une religion qu'un Dieu personnel aurait révélée aux hommes. Il repousse aussi l'idée d'un Dieu qui existerait objectivement et indépendamment de l'esprit humain. Les hommes ont créé Dieu à la façon d'un symbole destiné à représenter, exprimer et systématiser les forces naturelles. « Les religions, comme les sciences et les philosophies, dit-il, sont des créations de l'homme, tout comme les « lois naturelles » dans la science... Les dieux n'existaient pas avant que les hommes bâtissent des systèmes reli-

1. Julian HUXLEY, *Knowledge, Morality, and Destiny*, Mentor Books, The New American Library, 1960, p.260.

2. *Ibid.*

gieux théistes. Seul existait le conflit des forces naturelles, physiques et spirituelles, y compris celles de l'esprit humain. Et les dieux représentent les tentatives faites pour donner une formule intelligible à ces forces de la destinée. »¹ Quant à la question de l'immortalité de l'âme, l'auteur ne voit aucun moyen de répondre à la question : est-ce que nous survivrons après la mort ? Dans ce cas, croit-il, « c'est une perte de temps et d'énergie que de s'occuper du problème du salut dans la vie future ». ² D'ailleurs l'idée de salut est elle-même construite à la façon de celle de Dieu.

Dans le domaine scientifique, le savant construit les lois et les théories en interprétant les faits, interprétation qui est guidée par la croyance à l'ordre et à l'uniformité. Dans une œuvre d'art également, l'artiste part de données brutes et disparates qu'il interprète et structure selon ses conceptions de l'ordre et de la beauté. De même également, Dieu ne serait qu'une création de l'esprit humain, un concept qui incorpore « les faits bruts de la nature sans âme et les aspirations spirituelles et intellectuelles de la nature de l'homme, deux éléments structurés en un seul tout par le pouvoir organisateur de l'esprit humain ». ³ En projetant dans un univers extra-naturel ses aspirations et ses attributs intellectuels, l'homme a créé ou construit Dieu. Le mot Dieu ne fait que synthétiser « en un seul terme et concept » certaines idées ou certains sentiments, comme le sens du sacré, de la permanence, de la puissance, de l'autorité personnelle avec ses fonctions et ses responsabilités. ⁴ L'homme construit l'idée de Dieu à cause de l'ignorance qui le laisse incapable de donner des explications naturelles aux phénomènes naturels, et à cause de son impuissance en face des forces de la nature qu'il n'a pas encore appris à dominer. ⁵

Huxley est ainsi amené à considérer l'idée de l'existence de Dieu comme une hypothèse. C'est une conjecture qui, comme toute hypothèse, a pu avoir quelque utilité à telle époque. À l'exemple de certaines suppositions aujourd'hui abandonnées, comme le phlogistique ou l'horreur de la nature pour le vide, celle de l'existence de Dieu a pu rendre compte, provisoirement, de certains faits. L'hypothèse de l'âme spirituelle et immortelle a pu, elle aussi, rendre certains services. Huxley écrivait récemment :

Tout d'abord, qu'on me permette de rappeler que Dieu est une hypothèse. Cela sans doute choquera beaucoup de gens, mais c'est néanmoins

1. *Ibid.*, p.259. Voir aussi p.255.

2. Julian HUXLEY, *Man in the Modern World*, Mentor Books, The New American Library, 1948, p.141.

3. Julian HUXLEY, *Religion without Revelation*, New-York, Harper, 1957. p.14. Voir aussi p.49.

4. *Knowledge, Morality, and Destiny*, p.243.

5. *Man in the Modern World*, p.132.

la vérité. L'hypothèse divine tend à rendre compte d'un certain nombre de phénomènes en postulant l'existence d'un être qui est une personne surnaturelle ou par des êtres susceptibles d'influer sur la nature et la vie humaine. Au cours des millénaires, cela a donné lieu à un certain nombre de théories complexes et souvent en lutte les unes contre les autres, et dont la théologie chrétienne ne constitue jamais qu'une des multiples familles.¹

Aujourd'hui la valeur de cette hypothèse comme principe d'explication est disparue. Avec le progrès des sciences, l'idée de surnaturel en général et l'idée de Dieu en particulier sont devenues « impossibles à maintenir pour un nombre croissant de personnes instruites ». ² Cette hypothèse, dit l'auteur « semble avoir atteint les limites de son utilité comme interprétation de l'univers et de la destinée humaine, et comme base adéquate pour la religion ». ³ Les progrès scientifiques lui ont fait perdre toute plausibilité, contrairement à des suppositions comme celles de l'Évolution et de la Relativité, qui sont devenues de bonnes théories.

Les défauts de cette hypothèse découleraient du fait qu'elle repose sur le « postulat tout à fait injustifiable qu'il doit y avoir un pouvoir plus ou moins personnel qui régit l'univers ». ⁴ En outre, cette croyance en Dieu, de même qu'en l'âme immortelle et au salut, conduit l'homme à négliger de « construire le royaume du ciel sur la terre ». La foi aux miracles décourage la croyance « à l'ordre de la nature et, par suite, à la science, à la valeur de la recherche scientifique et à l'esprit scientifique ». La croyance à la Révélation « encourage l'autoritarisme et l'intolérance et, par suite, s'oppose à la démocratie, à la découverte progressive de la vérité par la science, et à la liberté des opinions ». ⁵

Pour Huxley, l'hypothèse de Dieu et de l'âme immortelle bloque les principales avenues du progrès. Elle nuit aux sciences en invitant à se contenter d'explications surnaturelles. Elle nuit également au progrès des sociétés en invitant à se contenter de l'idée d'un paradis dans un autre monde. « Un tel Dieu, dit-il, est un fardeau pour l'esprit humain, un pesant nuage d'effroi, d'incompréhension, qui étend son ombre sur le paysage de la destinée humaine. Pour moi — j'en suis certain pour beaucoup d'autres — c'est un immense soulagement que de rejeter ce fardeau, que de s'échapper de ce cul-de-sac de la pensée. » ⁶ Avec une imperturbable assurance, Huxley proclame qu'il sera bientôt aussi impossible, aux personnes intelligentes

1. *Journal Arts*, Paris, n° 786.

2. *Knowledge, Morality, and Destiny*, p.258.

3. *Ibid.*, p.257.

4. *Man in the Modern World*, p.140.

5. *Knowledge, Morality, and Destiny*, pp.214-215.

6. *Arts*.

et cultivées, de croire en Dieu que de penser que la terre est plate ou que la génération spontanée produit les mouches. L'idée de Dieu pourra continuer à servir de refuge aux esprits paresseux et aux âmes ignorantes et malheureuses. En dehors de cela, elle n'aura plus d'influence sur la pensée humaine.

* * *

Parmi les théories scientifiques qui auraient le plus contribué à écarter l'hypothèse de Dieu, Huxley assigne la première place à celles de la biologie. Les résultats des travaux de Darwin nous forceraient immédiatement à abandonner l'idée de la création et à la remplacer par celle de l'évolution. L'une de ces notions, croit-il, exclut nécessairement l'autre. La philosophie scientiste qu'il élabore à partir de la théorie de l'évolution l'amène à des affirmations dont le ton catégorique contraste violemment avec sa prétention à pourchasser tous les dogmes. « L'assertion de l'Église catholique romaine, dit-il, selon laquelle toute l'humanité descend d'un seul couple, et non d'une population qui aurait évolué lentement, est certainement fausse. Quant à sa prétention de dire que l'évolution humaine ne peut rendre compte que du corps de l'homme et non de son âme, elle est totalement injustifiée. »¹

Les hommes bien formés et bien instruits de demain pourront se dispenser de l'idée de Dieu même pour l'établissement d'un code d'éthique. Il leur suffira de faire appel à une philosophie basée sur une conception ou une vue scientifique du monde. Huxley écrit textuellement : « Freud, combiné avec Darwin, suffit à nous donner cette vision philosophique. »² Voici d'ailleurs comment l'auteur lui-même énumère les étapes de la déroute que les théories scientifiques auraient fait subir à l'idée de Dieu :

La grande généralisation de Newton concernant la gravitation rendit possible et même nécessaire d'abandonner l'idée de Dieu qui guide les étoiles dans leur course ; grande au même degré, la généralisation de Darwin concernant la sélection naturelle rendit possible et même nécessaire d'abandonner l'idée de Dieu qui guide les voies de l'évolution de la vie. Enfin, les généralisations de la psychologie moderne et de l'étude comparée des religions rendent possible, et nécessaire, d'abandonner l'idée de Dieu qui guide l'évolution de l'espèce humaine au moyen de l'inspiration ou d'une autre forme de direction surnaturelle.³

L'idée qui inspire et commande ce texte est la suivante : la connaissance des équations qui décrivent un phénomène rend inutile

1. *Arts*.

2. *Man in the Modern World*, p.156.

3. *Ibid.*, p.155.

la cause première. Autrement dit : les gens ont eu recours à l'idée de l'existence de Dieu à telle époque parce qu'il n'existait pas d'explication scientifique pour tel ou tel phénomène. Mais nous possédons maintenant ces explications. Donc l'hypothèse de l'existence de Dieu perd toute utilité.

En un mot, les découvertes scientifiques relèguent Dieu dans un lointain de plus en plus ténébreux. « Une vague trace de Dieu, moitié métaphysique et moitié magique, plane encore sur notre univers comme le sourire d'un chat de Cheshire cosmique »¹ — le chat d'Alice au pays des merveilles. Mais même ce sourire sera balayé de l'univers par le progrès des connaissances psychologiques. L'univers ne contiendra plus alors qu'un seul mystère, « celui de l'existence de la matière évolutive contenant les potentialités de l'esprit. »²

Selon Huxley, une conséquence universelle et peut-être inévitable de l'hypothèse de Dieu est la croyance à la vérité absolue. Pourtant, dès que l'on se rend compte que la religion est uniquement un produit de l'esprit humain, on comprend que toutes ses assertions sont aussi incomplètes que les propositions scientifiques et aussi limitées que les expressions artistiques. Il n'y a pas plus d'absolu dans le domaine religieux que dans les autres domaines (excepté pour quelques propositions de la mathématique). En effet, toute réalité est un processus, un changement continu dans le temps ; rien n'est fixe, ni définitif. « Je ne crois pas, dit Huxley, qu'il y ait quelque absolu dans la vérité, la beauté, la moralité ou la vertu, soit comme émanation d'une puissance externe, soit comme imposé par une norme interne. »³

Après avoir rejeté Dieu et l'âme immortelle, Huxley croit possible d'établir une nouvelle religion appuyée sur les connaissances scientifiques comme base et sur la méthode scientifique comme guide. « La connaissance scientifique fournirait le sol consistant nécessaire, dans lequel les pousses aériées des valeurs spirituelles peuvent s'enraciner, et l'esprit scientifique préserverait l'imagination religieuse des excès auxquels, laissée sans guide, elle est trop portée. »⁴

L'essentiel de cette conception du monde, qui serait le fruit des découvertes scientifiques et de l'emploi de la méthode scientifique, réside dans son caractère moniste ou unitaire. Elle nie toute séparation « entre le naturel et le surnaturel, entre Dieu et le monde, entre la matière et l'esprit ».⁵ Il n'existe dans l'univers qu'une seule substance dont toute chose est faite et en dehors de laquelle il n'y a rien. L'unique substance cosmique est à la fois matière et esprit.

1. *Ibid.*, p. 133.

2. *Arts*.

3. *Man in the Modern World*, p.139.

4. *Religion without Revelation*, p.143.

5. *Ibid.*, p.viii.

Ses actions revêtent des aspects mentaux aussi bien que physiques. Les fonctions mentales font partie des propriétés nécessaires de cette substance « lorsqu'elle a revêtu la forme de cette espèce particulière de machinerie biologique que nous trouvons dans un cerveau ». ¹ Ce monisme unitaire découlerait nécessairement des découvertes scientifiques qui ont révélé l'unité, l'uniformité et la continuité dans la nature. Il rend compte d'un plus grand nombre de faits et engendre moins de contradictions que les autres théories. Huxley résume comme suit les traits fondamentaux de sa position : « Notre hypothèse de base est non seulement naturaliste, par opposition à surnaturaliste ; mais moniste ou unitaire, par opposition à dualiste ; et évolutionnaire, par opposition à statique. » ²

La religion doit déterminer l'attitude de l'homme à l'égard de sa destinée. Pour bien connaître celle-ci et s'y conformer, il faut prendre comme point de départ la conception du monde fournie par les théories scientifiques. Celles-ci procurent une meilleure compréhension de la destinée de l'homme et indiquent les meilleurs moyens pour la réaliser. Par exemple, la théorie de l'évolution en biologie nous a donné une nouvelle vue, impossible à concevoir auparavant, de la destinée de l'homme. Autrement dit, il a fallu attendre Darwin pour que l'homme puisse acquérir une vue correcte et réaliste de sa destinée. Ces nouvelles connaissances montrent l'homme comme le fiduciaire, la pointe de lance, l'agent efficace de tout le progrès que l'évolution doit produire. C'est l'agent auquel revient la tâche de faire passer à l'acte, aussi complètement que possible, les potentialités inhérentes à l'univers, lui-même y compris. ³ Le concept de l'homme comme instrument et agent du processus d'évolution devient ainsi le principal moyen d'unifier et d'intégrer toutes les idées concernant la destinée humaine. Il détermine notre attitude générale envers la vie. Il remplace « l'idée qui fait de l'homme le Seigneur de la création, le pantin du destin aveugle, le sujet bien ou mal disposé d'un Maître divin ». ⁴ L'homme devra organiser et utiliser ses connaissances scientifiques d'une façon conforme à cette destinée, et ériger ainsi un système de connaissances naturalistes.

Pour rendre ce système adéquat, il faut appliquer la méthode scientifique dans tous les domaines qui entretiennent quelque relation à la destinée de l'homme. Par exemple, le seul moyen de résoudre les conflits que Huxley croit découvrir entre la théologie et la science consisterait à « admettre les méthodes intellectuelles de la science comme aussi valides en théologie que n'importe où ailleurs ». ⁵

1. *Evolution in Action*, p.77.

2. *Knowledge, Morality, and Destiny*, p.259.

3. *Ibid.*, pp.13, 109, 262, 265.

4. *Ibid.*, p.54.

5. *Religion without Revelation*, p.116.

Certaines personnes croient que la méthode expérimentale n'a pas de prise sur les caractères ou aspects essentiels des sujets étudiés par les sciences religieuses.

C'est tout à fait faux. N'importe quel groupe de phénomènes peut être étudié par la méthode de la science. Un trait frappant de l'histoire de la science consiste en l'extension constante de la méthode scientifique à des champs toujours nouveaux, à partir du physico-chimique jusqu'au biologique, et jusqu'à l'historique, au social et au psychologique. La religion est l'un des derniers domaines auxquels la méthode de la science a été étendue. On aboutit ainsi à la science comparée des religions et à la psychologie religieuse qui fournissent déjà des résultats profondément intéressants, qui seront certainement utiles pour faire sortir l'humanité de l'impasse religieuse où elle se trouve maintenant.¹

Sous l'influence de l'esprit scientifique, le surnaturel sera relégué dans un domaine de plus en plus éloigné, jusqu'à un point où il s'évanouira et sera remplacé par une vision naturaliste du monde. L'importance accordée à l'autorité des faits va contrecarrer les appels de la religion à l'autorité des Livres Sacrés, des règles de conduite révélées, des miracles et de la Tradition en général. Avec ce processus qui se continue, la pensée religieuse, croit Huxley, « doit entrer dans une nouvelle phase de stabilité relative, basée sur un système d'idées naturalistes et humanistes, engendrées par l'esprit scientifique ».²

Cet « humanisme évolutionnaire » suppose aussi, comme autre principe de base, que toutes les forces qui contribuent à réaliser la destinée humaine résident, non à l'extérieur, mais à l'intérieur de l'homme. Seul celui-ci peut contribuer au progrès ultérieur de la vie. De cette façon, notre unité avec la nature se trouve restaurée. Cet humanisme, dit Huxley, « retire d'un lointain surnaturel les objets de notre adoration et les buts de nos aspirations surnaturelles et les replace plus près de nous, dans l'immédiat de l'expérience. »³ L'homme reprendra sur ses seules épaules le rôle et l'œuvre autrefois dévolus à Dieu.

Huxley entend donc reconsidérer tout le problème de Dieu et de la destinée de l'homme à la lumière des théories scientifiques récentes et sous la direction de la méthode expérimentale. Ses œuvres contiennent çà et là, il est vrai, quelques restrictions concernant l'extension ou l'universalisation de la méthode scientifique. Il croit qu'on a attaché trop d'importance à la science, comparativement aux autres champs de la pensée. On a assimilé toute science à la physique, à la chimie, aux mesures quantitatives, de sorte que la qualité et la valeur furent négligées. Durant les cent dernières années, dit-il, la

1. *Ibid.*, p.ix.

2. *Ibid.*, pp.142-143.

3. *Knowledge, Morality, and Destiny*, p.273.

pensée occidentale a mis trop fortement l'accent « sur l'aspect matériel des choses, sur la quantité par opposition à la qualité, sur la maîtrise des forces de la nature par opposition à la maîtrise de notre propre nature, . . . » Il déclare aussi que la science n'est pas directement applicable à certains domaines, comme la création artistique, l'expérience spirituelle, etc., et que la méthode scientifique générale revêt des caractères particuliers selon les différentes sciences.¹

Toutefois, ces restrictions sont de peu d'importance vis-à-vis de la position de base de Huxley. En effet, nous rencontrons chez lui des affirmations comme la suivante : pour résoudre les conflits entre la théologie et la science, il faut « admettre les méthodes intellectuelles de la science comme aussi valides en théologie que n'importe où ailleurs. »² Ou encore : « L'esprit et la méthode scientifiques se sont révélés comme les agents les plus efficaces pour la compréhension et la maîtrise du monde physique. Il reste à l'homme à les appliquer à la compréhension et à la maîtrise de la destinée humaine. »³ L'auteur affirme également que n'importe quel groupe de phénomènes peut être traité par la méthode scientifique, et que celle-ci ne peut pas être considérée comme insuffisante avant d'avoir été « complètement essayée sur l'analyse de l'esprit humain et sur les affaires humaines aussi bien que sur la matière inorganique ».⁴

De même aussi, la confiance en la méthode scientifique serait incompatible avec la croyance aux absolus, avec la croyance à la distinction entre l'âme et le corps, etc. « La méthode scientifique, dit-il, rejette le dualisme ». En outre, « elle refuse de poser des questions qui ne comportent pas de réponse, et rejette les réponses que la Révélation seule peut fournir ».⁵ Huxley assume que seuls sont réels ces aspects du monde que la méthode scientifique peut rejoindre. L'emploi de telle méthode plutôt que telle autre n'est plus déterminé par tel aspect du monde que l'on étudie. Avec Huxley et les scientifiques, les rapports sont renversés. Selon qu'il est possible ou qu'il est impossible d'appliquer la méthode scientifique, on affirmera que tel aspect du monde est réel ou seulement imaginaire. C'est en cela que réside l'essence du scientisme.

Rappelons que l'adjectif « scientifique » ne revêt pas qu'une seule et unique signification. On l'utilise souvent pour indiquer que la raison procède avec ordre, clarté, précision et rigueur dans l'induction et la déduction, et cela dans n'importe quel domaine d'objects. En ce sens, rien n'empêche la théologie et les études religieuses d'être parfaitement scientifiques. Les lecteurs de Huxley aimeraient bien

1. *Ibid.*, pp.97, 32, 248.

2. *Religion without Revelation*, p.116.

3. *Knowledge, Morality, and Destiny*, p.276.

4. *Man in the Modern World*, p.148.

5. *Ibid.*, pp.147, 146.

le voir examiner les preuves traditionnelles de l'existence de Dieu et déclarer pourquoi il ne les juge pas « scientifiques », au sens en cause ici. Il a jugé que le problème n'était pas digne de son attention.

Tout en conservant cette idée d'ordre et de rigueur, les expressions « esprit scientifique » et « méthode scientifique » s'emploient aussi, plus particulièrement, pour désigner l'attitude de la raison et les procédés que la raison utilise dans l'étude d'objets comme ceux de la physique et de la chimie. Le scientifique s'attache alors à l'aspect quantitatif et mesurable des choses une fois données, laissant de côté la question de leur cause efficiente première et de leur fin ultime. Pour expliquer les faits, il pose des théories qu'il entretient comme des approximations, dont il ne voit pas qu'elles soient les seules bonnes et même qu'il jugera bonnes si, paradoxalement, elles se détruisent elles-mêmes en conduisant vers des faits qui exigent leur remplacement. Exactement approprié à l'étude de certains aspects de l'univers, cet esprit scientifique devient scientifique lorsqu'on veut l'appliquer indûment à d'autres domaines. Cette extension injustifiée conduit à croire qu'il est impossible d'atteindre à quelque vérité absolue, que toute proposition ne représente qu'une étape dans la chaîne des approximations successives, qu'elle n'a que la valeur d'une conjecture ou d'une hypothèse dont le remplacement par une autre témoignera du progrès de la science. Cette extension s'accompagne également de la croyance que l'esprit scientifique et les découvertes scientifiques engendrent nécessairement des idées naturalistes, que l'explication par les équations d'une théorie constitue l'explication ultime et suffisante, et que, aux limites imposées à une science par sa méthode, correspondent des limites identiques dans l'ensemble du réel.

* * *

Sous l'inspiration de ce scientisme, Huxley adopte, sur toute une série de questions, une attitude semblable à celle des marxistes et utilise les arguments mêmes que les marxistes emploient depuis un siècle. Sans le vouloir sans doute, il leur apporte ainsi, concernant les pièces maîtresses de leur système, l'appui de sa renommée de savant. Il contribue à édifier ce climat intellectuel, dont parlait Chambers, climat extrêmement favorable à la diffusion du communisme.

Sans examiner en détail et avec l'appui de textes la doctrine communiste, contentons-nous de signaler quelques points de correspondance entre les deux systèmes de pensée. Par exemple, Huxley et les communistes recourent à la même explication lorsqu'il s'agit de rendre compte du fait que les gens croient à l'existence de Dieu. L'homme a projeté au-delà de la nature une construction de son esprit et l'a appelée Dieu. Cette projection était motivée par de mauvaises conditions sociales et par l'insuffisance des connaissances scienti-

fiques. L'amélioration des conditions sociales, le progrès des connaissances scientifiques sont en train de faire disparaître toute raison de croire à l'existence de Dieu. Le raisonnement est absolument identique dans les deux systèmes de pensée.

Avec tous les communistes d'hier et d'aujourd'hui, Huxley reprend le vieux sophisme de Marx et d'Engels — celui-là même que Teilhard de Chardin qualifiait de lourde méprise —, selon lequel la connaissance des équations qui régissent un phénomène fait disparaître la nécessité de recourir à une cause efficiente première. Comme eux, il fait appel à la théorie de Newton et à la théorie de Darwin qui auraient évincé Dieu de la marche et du développement de l'univers. Par exemple, Engels déclarait : « Le monde naturel tout entier est gouverné par des lois et n'admet pas l'intervention d'une cause extérieure. . . . Aujourd'hui, avec notre conception évolutionniste de l'univers, il n'y a absolument plus de place pour un créateur ou un ordonnateur ; et parler d'un être suprême, mis à la portée de tout l'univers existant, implique une contradiction dans les termes. »¹ Nous pourrions peut-être demander à Engels et à Huxley s'ils ont cessé de croire à l'existence de leur père dès le moment où ils ont mieux compris le phénomène de la génération chez l'homme.

Cette affirmation que l'existence de Dieu n'est qu'une hypothèse erronée révèle une incapacité, chez Huxley comme chez les marxistes, de faire la distinction suivante. Certains faits, comme par exemple les mouvements et les bruits que nous observons de l'extérieur d'une montre, s'expliquent de plusieurs façons, toutes plausibles, en imaginant différentes structures intérieures qui rendent compte de ces mouvements et de ces bruits. La comparaison entre les déductions faites à partir de cette structure et les faits observés peut nous obliger à modifier les mécanismes imaginés. Différents mécanismes peuvent rendre compte des mêmes faits.

Par contre, il y a d'autres faits qui trouvent leur raison ou explication dans une cause ultime unique et déterminée, qui exigent nécessairement et absolument cette cause. Ainsi le mouvement dans l'univers requiert nécessairement un premier moteur immobile, les causes efficientes requièrent nécessairement une première cause qui soit uniquement cause et non en même temps effet. Et ces conclusions conservent leur validité absolue quelles que soient les précisions successives apportées par les lois scientifiques dans la description des mouvements ou du jeu des causes. C'est là une distinction élémentaire que Huxley et les marxistes semblent radicalement incapables de comprendre.

L'humanisme évolutionnaire, comme le marxisme, affirme qu'il n'existe dans l'univers qu'une seule substance, la matière. Dans son évolution, celle-ci arrivera à produire l'esprit humain. Si élevé et si

1. *Études philosophiques*, Paris, Éditions sociales, 1951, p.93.

puissant que soit ce dernier, il n'a pas d'autre cause que les contradictions inhérentes à la matière. L'humanisme évolutionnaire et le marxisme voient tous deux une incompatibilité radicale entre d'une part l'esprit, la méthode et les découvertes scientifiques et, d'autre part, pour Huxley une religion basée sur la croyance en Dieu, pour les communistes toute religion quelle qu'elle soit. Les deux systèmes de pensée partagent aussi la conviction que la science expérimentale est à la veille de balayer les derniers restes des mystères. Engels écrivait en 1886 : « Aujourd'hui, toute la nature s'étale devant nous comme un système d'enchaînements et de processus expliqués et compris, au moins dans ses grandes lignes. »¹ Au début de 1961, Huxley écrivait. « Finalement, le seul mystère, c'est celui de l'existence d'une matière évolutive universelle contenant les potentialités de l'esprit. »²

La pensée de Huxley s'insère également dans la ligne communiste lorsqu'il dénonce la croyance au salut éternel qui empêcherait les hommes de construire le royaume du ciel sur la terre ; la foi au miracle qui détruirait la confiance accordée à la valeur de la recherche scientifique ; la foi en la Révélation qui s'opposerait à l'esprit scientifique et à la découverte progressive de la vérité par la science.

Une autre ressemblance entre ces deux systèmes réside dans leur attitude commune à l'égard des conclusions auxquelles ils aboutissent et, plus précisément, à l'égard de la certitude de ces conclusions. Dans ses remarques sur la méthode et l'esprit scientifiques, Huxley insiste sur les limites de la certitude des propositions scientifiques, sur le doute que l'esprit doit entretenir à leur égard, sur la prudence, la modestie et l'humilité profonde dont le savant doit faire preuve. De même les marxistes se décrivent comme les meilleurs représentants de cet esprit scientifique et Engels insiste sur le caractère limité de la certitude propre aux propositions de la physique et de la biologie.³

Il est étonnant de voir comment Huxley oublie totalement cette prudence et cette modestie lorsqu'il arrive à des conclusions philosophiques qu'il prétend rattacher aux théories scientifiques. La modestie se change en une assurance parfaite, la certitude perd ses limites et revêt un caractère de nécessité et d'absolu. Par exemple, il lui semble tout à fait clair (*quite clear*) que l'existence d'un être surnaturel est une invention de l'homme ; il croit avec une assurance parfaite (*quite assuredly*) que nous ne connaissons rien de ce qui serait au-delà de la nature et de ce que l'expérience nous en révèle.⁴ Il affirme que les théories de Newton, Darwin et Freud rendent non seulement possible mais même nécessaire d'abandonner l'idée de Dieu.

1. *Études philosophiques*, p.68.

2. *Arts*.

3. *Anti-Dühring*, Paris, Éditions sociales, 1950, pp.120-125.

4. *Religion without Revelation*, p.6.

Il affirme aussi que la position de l'Église selon laquelle l'évolution ne peut rendre compte que du corps de l'homme et non de son âme est totalement injustifiée. Les historiens des religions trouveraient peu de prudence et de modestie dans une affirmation aussi catégorique et aussi peu justifiée que celle-ci : « Il est certain que dans son origine la religion n'a rien à faire avec la croyance en un Dieu ou des dieux. »¹ Qu'on réfléchisse un moment sur toute l'assurance qui transpire dans la déclaration suivante : « Une philosophie fondée sur la science nous permet, en premier lieu, de cesser de nous tourmenter avec des questions qui ne doivent pas être posées parce qu'il n'y a pas de réponse possible — comme les questions concernant une première cause, une création ou une réalité ultime. »² Huxley a retrouvé un nombre important de propositions certaines : ce sont toutes celles qu'il énonce lui-même.

Les communistes ont adopté depuis longtemps une ligne de pensée identique, selon laquelle une certitude extrêmement limitée des propositions scientifiques engendre une certitude absolue et définitive du côté des conclusions philosophiques que l'on veut en déduire. Ici encore, la modestie et la prudence propres au savant font place à l'assurance et à la suffisance propres au scientifique. Ainsi, on répète l'affirmation de Marx selon laquelle il n'y a pas de vérités absolues et éternelles. Puis, comme le faisait récemment un philosophe soviétique, l'on se hâte d'écrire :

Toutes les thèses de base et un nombre énorme de principes secondaires du marxisme-léninisme en philosophie et en science économique, ainsi que la théorie du socialisme et de la lutte de classe sont absolument vrais. Que la matière soit première et que la conscience en soit dérivée, que l'effondrement du capitalisme soit inévitable, que « le système socialiste doive succéder au capitalisme aussi inévitablement que le jour succède à la nuit » (Staline), que le système économique socialiste offre des possibilités illimitées pour le développement des forces productives, etc. — ces propositions sont toutes des vérités *absolues*, confirmées par la pratique à tel point que rien dans le futur ne pourra jamais les réfuter.³

La façon dont Huxley traite la position de ses adversaires est loin de constituer un modèle ou une réclame pour cet esprit scientifique dont il souhaite la diffusion et dont il se pique d'être un authentique représentant. En effet, l'existence du mouvement, des causes efficaces, de l'ordre du monde, etc., ont servi de base à des preuves de l'existence de Dieu, qui ont convaincu une foule d'esprits et non des moindres. Serait-ce trop demander, à un esprit scientifique et cultivé

1. *Ibid.*, p.115.

2. *Man in the Modern World*, pp.160-161.

3. M. N. RUTKEVICH, cité par Gustav WETTER, *Dialectical Materialism*, Londres, Routledge, 1958, p.515.

qui aborde cette question, que de s'attarder à ces preuves, d'en examiner la base, le point de départ et la structure logique ? On ne voit pas que Huxley l'ait fait, pas plus que les communistes d'ailleurs. Pratiquant la même méthode, ils remplacent cette étude par des dissertations sur les rites magiques et les superstitions. Nous voyons mal que, pour rester scientifique, il faille négliger l'imposant monument de la théologie chrétienne et de la philosophie traditionnelle pour accorder toute son attention aux superstitions des peuplades de la brousse. Transposons un moment cette méthode dans d'autres domaines, comme la biologie et les techniques. Elle conduira à penser que le meilleur moyen de comprendre ce que c'est que la vie, c'est d'étudier un microbe au lieu d'un éléphant, et que, pour connaître les moyens de transport, il y a plus d'avantages à étudier une brouette d'enfant qu'une automobile.

Les théories de Julian Huxley, et du scientisme en général, s'insèrent comme élément important dans ce climat de la pensée contemporaine qui favorise grandement la diffusion du communisme. Celui qui, à l'école de l'ancien directeur de l'Unesco, accepte cette négation de Dieu, de l'immortalité de l'âme, de tout absolu et de toute vérité définitive, celui qui accepte cette façon d'argumenter selon laquelle la connaissance des mécanismes détruit la nécessité de la cause efficiente, celui qui croit impossible la coexistence de l'esprit scientifique et de croyances religieuses basées sur la Révélation, celui-là est tout disposé à accepter, sans la moindre réaction, plusieurs des points essentiels de la pensée et de la méthode marxistes.

La lutte contre ces théories doit être conduite au plan de la théologie et des sciences religieuses. Toutefois, il n'est peut-être pas mauvais d'utiliser, comme préambule ou entrée en matière, ainsi qu'à un niveau beaucoup plus modeste, ces portraits que Teilhard de Chardin et Louis de Broglie nous ont tracés du scientisme.

ÉMILE SIMARD.

